

Les Echos

Économie & Société

13/03/2014 International

Les Droits de l'Homme, la Chine et le contexte international

LE CERCLE. Quand on parle en Occident de la liberté des peuples et des individus, on le fait souvent selon une vision simpliste, qui ne correspond pas à la complexité de la réalité : on a tendance à indiquer certains gouvernements comme les seuls responsables d'une situation où les Droits de l'Homme sont systématiquement réprimés dans plus d'un quart des pays membres de l'ONU.

Quand on parle en Occident de la liberté des peuples et des individus, on le fait souvent selon une vision simpliste, qui ne correspond pas à la complexité de la réalité : on a tendance à indiquer certains gouvernements comme les seuls responsables d'une situation où les Droits de l'Homme sont systématiquement réprimés dans plus d'un quart des pays membres de l'ONU. Il s'agit d'une vision qui sollicite le côté émotionnel de l'opinion publique et ne favorise pas une véritable compréhension de la scène géopolitique. Au contraire, la situation dramatique des Droits de l'Homme nous impose d'affronter ce sujet avec beaucoup de réalisme et de fermeté.

Par "beaucoup de réalisme", nous entendons la nécessité de ne pas considérer cette situation comme s'il s'agissait de plusieurs "compartiments fermés", car le caractère universel du problème requiert une action chorale, une reconnaissance d'ensemble, qui tiennent compte de tous les facteurs historiques et culturels du contexte. Il est indispensable d'avoir une vision stratégique de la réalité et de sa complexité et il faut que chacun, pays ou peuple, soit prêt à apporter sa contribution.

Nous devons le reconnaître, l'Occident n'a pas toujours aidé en ce sens : beaucoup ont tiré des avantages, et avant tout des avantages économiques, de la transition que plusieurs de pays sont en train de traverser, pour ensuite accuser (histoire d'être politiquement correct !) les mêmes pays de ne pas respecter les Droits de l'Homme. L'Occident n'a pas aidé en proposant des solutions politiques viables ; ni en promouvant une concertation qui sauvegarde non seulement les intérêts économiques, mais aussi le respect des droits naturels, dans un cadre de stabilité qui mette en valeur l'identité culturelle de tous.

Si nous voulons donner à la communauté internationale le signal que nous sommes à un tournant et que nous sommes capables de trouver des propositions et d'adopter des solutions faisables, nous devons nous rencontrer, comparer nos visions des choses, raisonner ensemble sans aucun préjugé et sans qu'aucun prétende avoir de soi-disant (et irritantes) supériorités intellectuelles.

Les droits de la Personne ne sont pas un obstacle pour le murissement et pour la stabilisation d'un État : au contraire, ils en sont la clé. Quand tous les individus pourront jouir du droit à la liberté d'expression (culturelle, religieuse, économique), ils exprimeront aussi tout leur potentiel, dans un jeu à somme positive dont tireront avantage aussi les sociétés, les pays et les gouvernements. Un individu qui se sent libre de poursuivre son épanouissement et, pourquoi pas, son bonheur, sera plus motivé à respecter les règles.

Considérons la situation au Tibet : l'image de la Chine en ressort compromise, et cela risque de nuire au fait que la Chine est un grand pays. On pense souvent que les points forts de la Chine sont les résultats économiques et l'avancement de la technologie. Nous croyons qu'avec ces éléments il faut aussi considérer la dignité de son histoire, de sa tradition diplomatique et de sa culture millénaire. Les grands théoriciens politiques de son passé représentent encore une source d'apprentissage et de réflexion pour la spéculation philosophique et politique occidentale. C'est d'eux que nous avons appris la valeur du leadership moral d'une classe dirigeante.

La Chine, se faisant forte de cette ancienne pensée, si elle veut rendre justice à son image et à son avenir, peut et doit se présenter sur la scène internationale en gérant sa transformation avec une politique sensible et avisée et en prouvant que le respect des Droits de l'Homme peut se marier avec une union stable de peuples et de minorités.

C'est sur ce terrain qu'il faut dialoguer avec les autorités chinoises, qui ne pourront pas soutenir à long terme une répression, une fermeture et une indifférence vis-à-vis de la situation du Tibet. Il faut que ces autorités soient sollicitées et encouragées, non seulement par des organismes supranationaux, mais aussi par un mouvement d'opinion qui aide à comprendre que la solution de la question tibétaine est avant tout un intérêt stratégique et d'image pour la Chine elle-même.

Un leadership moral véritable ne peut pas faire abstraction de la défense des libertés naturelles de la Personne, même si celle-ci appartient à des minorités ethniques. La concurrence et la suprématie dans le monde se joueront à la fin aussi sur ce terrain et non seulement sur la croissance et sur des indicateurs économiques.

Le monde n'est pas en paix et dans beaucoup de pays il n'y a pas d'harmonie ni de paix. Dans ce cadre, nous devons commencer de nouveaux parcours, des chemins inexplorés, et concerter des stratégies innovantes, qui favorisent la réalisation de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1948. Certes, la solution ne peut pas être improvisée : elle requiert de la connaissance, de la compétence politique et un empressement de tous, pays et peuples, à apporter leur contribution, sans que personne ne s'érige en enseignant. Cela présuppose un respect réciproque entre les nations, le respect des différences culturelles et beaucoup plus de flexibilité de la part des États à propos du principe de souveraineté nationale, car beaucoup de conflits de micro-niveau sont fortement considérés comme des affaires exclusivement internes.

En dehors de cette approche, il ne peut y avoir que du conflit

Nous avons le devoir de travailler, au-delà de visions simplistes, avec de l'ouverture d'esprit, de la transparence et de l'intelligence politique. Nous avons le devoir d'être honnêtes et désenchantés, proches des cœurs et de l'esprit des gens. D'ailleurs, celui-ci est un enseignement ancien, mais toujours actuel, de la philosophie politique chinoise antique.

Vincenzo Olita